

## PROROGATION DU PARLEMENT

**M. l'Orateur suppléant:** J'ai l'honneur de porter à la connaissance de la Chambre que j'ai reçu la communication suivante:

Hôtel du Gouvernement,  
Ottawa, le 29 décembre 1951.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que le très honorable Thibaudeau Rinfret, député de Son Excellence le Gouverneur général, se rendra à la salle du Sénat à 7 heures du soir aujourd'hui 29 décembre, afin de proroger la cinquième session de la vingt et unième législature.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

Le secrétaire adjoint du Gouverneur général,  
J.-F. Delaute.

(Plus tard)

**M. l'Orateur:** J'ai l'honneur d'informer la Chambre que le député de Son Excellence le Gouverneur général se rendra dans la salle du Sénat à six heures et quart au lieu de sept heures comme on l'avait annoncé antérieurement.

## APPROBATION DU PROTOCOLE SUR L'ACCESSION DE LA GRÈCE ET DE LA TURQUIE

La Chambre reprend l'étude de la motion suivante de l'honorable M. Pearson:

La Chambre décide qu'il importe que les deux Chambres du Parlement approuvent le protocole du Traité de l'Atlantique-Nord sur l'accession de la Grèce et de la Turquie, signé par le Canada, à Londres, le dix-sept octobre 1951, et que la Chambre approuve ledit protocole.

**M. J. M. Macdonnell (Greenwood):** Monsieur l'Orateur, je n'ai que quelques mots à dire au sujet de la résolution à l'étude. Je ne poserai pas de questions et je ne ferai certes pas de propositions. Je parle simplement parce que je trouve cette circonstance non seulement importante mais, à certains égards, assez touchante.

Je ne dirai que quelques mots au sujet des deux pays qui s'associeront maintenant avec nous de cette nouvelle manière. L'imagination est frappée, tout d'abord au point de vue géographique, lorsqu'on se rend compte que l'Atlantique-Nord se prolonge maintenant de 2,000 milles par le détroit de Gibraltar et par les mers Méditerranée et Égée jusqu'à la Turquie et à la Grèce.

Comme le disait ce matin le député de Peel (M. Graydon), quand nous songeons à ces pays, nous savons qu'ils sont plus directement exposés au danger et qu'ils en ressentent la réalité plus vivement peut-être qu'il nous sera jamais possible de la ressentir.

Qu'on me permette de dire quelques mots de ce que j'appellerai l'aspect historique de la question. Pour ce qui est d'abord de la Turquie, elle a été tour à tour notre alliée

et notre ennemie. Dans tous les cas cependant, ses ennemis comme ses amis sont unanimes à proclamer sa bravoure et sa magnanimité. Je me souviens très bien que, durant la première Grande Guerre, ceux qui ont combattu contre la Turquie dans la péninsule ont toujours reconnu que les Turcs sont des gentilshommes.

Pour ce qui est de la Grèce, personne ne peut oublier que notre civilisation lui doit plus qu'elle ne pourra jamais lui rendre. Je me permets de donner lecture d'un passage où est exposé, avec une clarté qui, à mon avis, n'a jamais été dépassé, ce que nous devons à la Grèce. Ce n'était pas là le but envisagé car il s'agit d'un discours prononcé plusieurs siècles avant notre ère, par un grand homme de la Grèce devant le tombeau de Grecs morts à la guerre.

En une phrase ou deux, il décrit la civilisation à laquelle nous devons tant et d'où est sortie la nôtre. Le grand historien Thucydide fait dire à Périclès, au sujet d'Athènes:

Car nous vivons sous un gouvernement qui n'imité pas les lois de nos voisins. Plutôt que pâles copistes, nous sommes des modèles. Notre régime profite non pas à une élite mais à la masse; on le baptise donc du nom de démocratie. Ceux qui portent leurs querelles dans le prétoire sont soumis aux mêmes lois; mais dans la hiérarchie publique, tout homme dont la renommée salue les talents est choisi moins pour son appartenance à un parti que pour son propre mérite; s'il est pauvre, sa position obscure ne pourra l'empêcher d'être porté à un rang où il rendra service à l'État.

Revenant à notre univers contemporain, nous ne pouvons oublier les épreuves que les Grecs ont endurées à l'automne de 1940 et dans les années qui ont suivi. Nous nous rappelons leur résistance à une force qui semblait écrasante, leurs combats dans la guerre, leurs souffrances au cours du conflit et de la paix qui lui a succédé.

Aujourd'hui, ils sont de nouveau à nos côtés dans le conflit de Corée, où les Turcs également se sont couverts de gloire comme ils l'ont fait jadis sur d'autres champs de bataille.

Tout cela, monsieur l'Orateur, m'a poussé à prendre quelques instants de la Chambre pour dire combien je suis satisfait de ce qu'on fait aujourd'hui.

**M. George A. Drew (chef de l'opposition):** Monsieur l'Orateur, je veux me prononcer dans le même sens que l'honorable député de Greenwood (M. Macdonell). Il est très significatif que nous prenions des mesures en vue de jouer notre rôle dans l'approbation de l'entente visant à faire entrer la Grèce et la Turquie dans l'Organisation du traité de l'Atlantique-Nord.